Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TRIBUNE LIBRE

Au sujet du programme de calcul.

A Monsieur Aebischer,

Une petite rectification. Je suis précisément, parmi les institutrices, une de celles qui n'arrivent que très difficilement, et parfois même qui n'arrivent pas, à terminer le programme de calcul. Faut-il l'imputer aux élèves, en général peu brillantes, qui sont les miennes, ou à l'institutrice, je ne sais.

Mais ce que je sais, c'est que j'aime beaucoup l'enseignement du calcul, que j'ai lu et relu le livre du maître, et même d'autres traités d'arithmétique. Je sais aussi que je ne me sens aucun droit de me proposer en exemple à mes collègues, ou de « leur donner des avis ». Nos nouveaux livres d'arithmétique, auxquels je rends une parfaite justice, sont suffisamment bien faits pour les guider.

La seule difficulté, dans les classes de filles, c'est, je le répète, que nous n'avons que 4 jours de classe par semaine au lieu de 5. Pourquoi prétendre alors avoir le même programme que dans les classes de garçons ? Sans laisser de « trous », ne pourrait-on pas prévoir, peut-être, une autre division du programme ? On pourrait fort bien reprendre en 4me année la fin du livre de 3me année, et ainsi de suite. Ce sont les manuels qui sont faits pour les élèves, et non pas les élèves pour les manuels.

Madeleine Thévoz.

BIBLIOGRAPHIE

Le calcul et la mesure à l'école Decroly, par le Dr O. Decroly et A. Hamaïde, Delachaux et Niestlé S. A., 4 rue de l'Hôpital, Neuchâtel.

Une des méthodes de l'école active, — et l'école Decroly est essentiellement une école active — c'est de créer des centres et des sous-centres d'intérêt. Les centres d'intérêt se ramènent à quatre grandes idées générales :

1. L'alimentation ;
2. La lutte contre les intempéries ;
3. La défense contre les dangers et les maladies ;
4. Le travail.

Les sous-centres sont toutes les idées secondaires qui se rattachent à ces titres généraux.

C'est une manière, non l'unique, heureusement, de concentrer les efforts du maître et des élèves en vue de produire le maximum de résultats avec un minimum de temps et de peine.

Le Dr Decroly et ses collaborateurs publient des ouvrages de vulgarisation pédagogique qu'il est utile de connaître, ne serait-ce que pour constater qu'il n'est rien de nouveau sous le soleil et que nous faisons très souvent, sans le savoir, de l'école active.

L'un de ces ouvrages nous apprend comment on peut, par des moyens intuitifs très simples, enseigner aux tout petits le calcul et la mesure.

L'auteur suppose que les enfants sont élevés à la campagne, — un peu à la façon d'Emile — et que le maître use, pour les instruire, des objets les plus communs offerts par le milieu : cailloux, fruits, plantes, animaux, etc. Il s'agit d'enseignement primaire où l'école active accorde au maître le droit de fixer et de suivre un programme autre que celui qu'aurait déterminé la curiosité ou le caprice de ses jeunes Emile. Le programme est fourni par les grands centres d'intérêt et par les sous-centres.

Pour faire évaluer des quantités qui ne sont pas dénombrables, on se sert, tout d'abord, de l'estimation approximative et des termes généraux : beaucoup, peu, moins, trop, très, fort, etc., puis, on arrive aux unités naturelles : *pour les volumes*, la main, la pointe du couteau, le tas, le poing, la grosseur du bras, les œufs, les noix, etc. ;

Pour les capacités : le verre à goutte, le verre à vin, les flacons divers, le compte-goutte, le dé à coudre, les diverses cuillers, la poignée, etc.

Pour les surfaces : la surface de la main, du mouchoir, d'un tablier, etc.

Pour les longueurs : le pied, le pas, le pouce, la largeur de la main, etc.

De là, on passe par observation et par comparaison aux unités conventionnelles : un litre contient combien de verres ; un décilitre combien de cuillers ; combien il faut de marrons, de haricots pour peser un kilo ; combien de pieds d'enfant pour un mètre, etc.

L'enfant se fabrique un mètre avec un cordon, un décimètre en bois ; de petites mesures de capacité et de surface lui serviront jusqu'au jour où il verra que les mesures de longueur sont plus commodes pour évaluer une surface ou un volume. Il peut confectionner des balances au moyen de deux couvercles de boîtes ; les poids seront des haricots ou des cailloux bien choisis.

Les mêmes procédés s'appliquent au calcul des longueurs, du temps, des monnaies.

Ce petit ouvrage donne des idées. A chacun de voir comment il peut utiliser les ressources de son milieu comme moyen d'intuition.

Pédagogie pittoresque. — Scènes de folklore roumain par Constantin Nuvre sanu, Docteur ès lettres, professeur de lycée, Editions Delachaux et Niestlé S. A., 4, rue de l'Hôpital, Neuchâtel.

Ce petit ouvrage nous introduit dans l'intimité du paysan roumain. Le titre se justifie à peine pour qui n'est pas spécialiste en pédagogie. Ce sont des scènes familières où il n'est question ni de méthodes, ni de systèmes. L'auteur montre, toutefois, combien sont éducatives les vieilles coutumes paysannes, imprégnées d'esprit chrétien : le culte des morts, l'aumône, la présence du prêtre — prêtre orthodoxe — dans les réunions de famille.

Cette lecture nous fait songer aux coutumes villageoises de chez nous, lesquelles ne sont pas moins éducatives que celles des campagnes roumaines. Nos fêtes religieuses et les rites qui les accompagnent, les réunions de famille que, chaque année, ramène la bénichon, les *maïentze* du 1er mai, les cadeaux de saint Nicolas, les vieux proverbes, les formes particulières de notre bon vieux patois, tout ce que notre folklore fribourgeois contient de pittoresque et de poétique, voilà qui a bien sa valeur éducative.

La mission du corps enseignant n'est pas de détruire les traditions locales sous prétexte qu'elles sont naïves ou surannées, mais de les conserver, de les faire estimer comme des moyens de garder à la terre les bras et le cœur de ses enfants.

M. V.